

De Verdi à Gounod

Pour la première soirée de sa saison au Palais des fêtes, à Strasbourg, La Philharmonie d'Étienne Bardon a donné un programme attrayant de pages de Verdi, Mahler, Ibert et Gounod.

Beau travail dès l'Ouverture de La Force du destin, initiée par les trois coups fatidiques bien frappés aux cuivres et évoluant en incisifs contrepoints des archets, pour faire sortir le lyrisme des thèmes mélodiques dominants, le tout énoncé dans la clarté, de l'opéra du génial italien.

Mahler avait orchestré une partie des chants de son recueil fétiche Des Knaben Wunderhorn. En furent ici sélectionnés quatre, dont Das himmlische Leben, le final de sa quatrième symphonie. La soprano strasbourgeoise Nathalie Gaudefroy a choisi de traduire avec intériorité ce lied plein d'humour, et a également détaillé, avec une voix qui se pose bien, en se corsant désormais, d'autres titres, tels Rheinlegendchen, Wer hat dies Liedlein erdacht et Wo die schönen Trompeten blasen. Du grain à moudre, pas toujours commode, pour l'orchestre.

On sait gré au chef d'avoir pensé au Concerto pour flûte de Jacques Ibert. A une récente soirée de son Ensemble Volutés, il avait déjà fait entendre le Concerto pour saxophone du musicien français. Sandrine Vialette, présentée par La Philharmonie en partenariat avec les Amis des jeunes artistes musiciens, a fait valoir, par la fluidité volubile de son instrument, tout le charme de cette exquise page, qu'un accompagnement soigné s'est gardé d'alourdir.

Autre oeuvre française, la Deuxième symphonie de Gounod. Elle est en mi bémol, tonalité de l'Eroïca de Beethoven, dont son premier allegro et le scherzo semblent s'inspirer. Le larghetto s'étire passablement. Et si le final a de la légèreté, il ne semble pas le plus indispensable à l'oeuvre. Mais là aussi, il y eut beaucoup d'ardeur dans l'engagement toujours exigeant des musiciens strasbourgeois.

Marc Munch

© Dernières Nouvelles d'Alsace – 2008

Édition du Jeu 11 déc. 2008



Étienne Bardon. (DR)